Christian Jambet. L'essence de Dieu est toute chose

Mathieu Terrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40534>

DOI : 10.4000/abstractairanica.40534

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Mathieu Terrier, « Christian Jambet. L'essence de Dieu est toute chose », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 388, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 26 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40534>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Christian Jambet. L'essence de Dieu est toute chose

Mathieu Terrier

RÉFÉRENCE

Christian Jambet. « L'essence de Dieu est toute chose », in : Mohammad-Ali Amir-Moezzi, Meir M. Bar-Asher, Simon Hopkins, éds., *Le shī'isme imāmīte quarante ans après. Hommage à Etan Kohlberg*. Turnhout, Brepols, 2009, p. 269-292.

- 1 Poursuivant ses travaux sur le grand philosophe de l'Iran safavide, C. Jambet se demande ici comment Mullā Ṣadrā entend rester fidèle à l'enseignement des Imāms, lesquels répètent que l'essence de Dieu est inconnaissable, quand il affirme pour sa part que l'essence de Dieu est toute chose. D'abord, Mullā Ṣadrā ne dit pas que Dieu n'existe qu'en toute chose, mais que toute chose n'est qu'en Dieu : origine et cause finale de toute chose, il est l'être même ou l'acte d'exister de toute chose. Que devient alors la transcendance de Dieu ? Le modèle théophanique emprunté à Ibn 'Arabī, conjugué à la dialectique de l'Un du Plotin arabe, permet de comprendre le passage de l'essence divine absolument simple à la multiplicité des existants. L'essence divine se manifeste, à travers le nom d'Allāh, dans l'ensemble de ses noms et attributs. Ceux-ci ne font qu'un avec l'essence divine du point de vue de leur être, et ne sont multiples et distincts que du point de vue du concept. Il s'agit, pour le philosophe théologien, d'éviter le double piège du *ta'ṭīl*, la négation des attributs qui fait de Dieu un pur néant, et du *tašbīḥ*, l'assimilation de Dieu à la multiplicité de ses attributs. La figure de l'Imām ou de l'Homme parfait permet de voir Dieu « sous la plus belle des formes » tout en soutenant que l'essence une de Dieu est inconnaissable. L'unité des deux perspectives exige pour Mullā Ṣadrā que l'imāmologie soit conçue comme une gnose (*'erfān*), une connaissance supérieure et salvifique. Dans cet article, C. Jambet parvient encore magistralement, sans esquiver aucune difficulté, à rendre la cohérence d'une pensée aux influences si diverses et à l'originalité si puissante.

AUTEURS

MATHIEU TERRIER

Paris